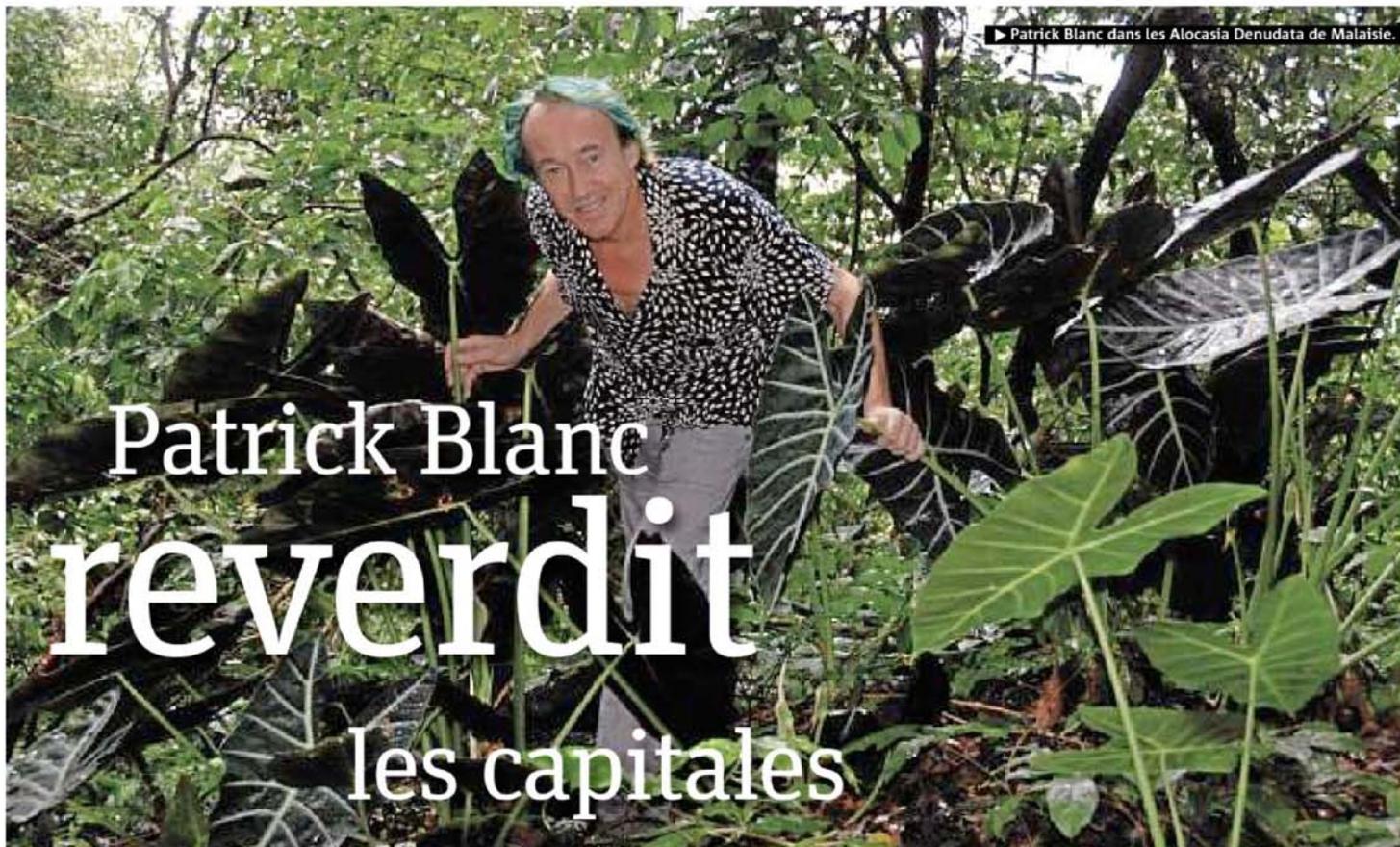


◉ Botaniste, chercheur au CNRS, Patrick Blanc s'est fait connaître du grand public en réalisant des murs végétaux ◉ Une idée poétique qui invite la nature à se greffer dans l'espace urbain, reproduite avec un succès grandissant partout dans le monde



► Patrick Blanc dans les Alocasia Denudata de Malaisie.

Patrick Blanc reverdît

Les capitales

WWW.METROFRANCE.COM

Si vous croisez un jour un homme aux cheveux verts, c'est soit un Martien, soit Patrick Blanc. Ce botaniste, chercheur au CNRS et artiste, s'est fait connaître du grand public avec le mur végétal, sorte de jardin vertical qui habille notamment le musée du Quai-Branly.

Né en 1953 à la clinique des Fleurs (ça ne s'invente pas), cet amoureux des plantes a eu bien plus tôt l'idée d'inviter la nature à grignoter le béton. Sans se douter qu'il répondait à bien plus qu'une mode : à un besoin. "Depuis le premier mur que j'ai réalisé à la Villette en 1986, j'ai été sur une pente ascendante de demandes", constate-t-il. Quelques dates clés émergent de sa longue liste de réalisations, comme 2001 : "J'ai collaboré avec Andrée Putman et réalisé un mur végétal pour l'hôtel Pershing Hall. A l'époque, c'était la première vraie in-

"Un mur végétal, c'est un fragment de nature qui est invité dans la ville."

PATRICK BLANC

tervention sur un mur de ville, il avait 30 mètres de haut. Et les demandes se sont multipliées, partout dans le monde, en 2006, avec l'ouverture du musée du Quai-Branly, même si j'avais terminé le mur du musée deux ans avant."

Les éloges ont plu sur cette jungle verticale, qui a ravi les écologistes comme les passants. Le sourire et le bien-être de celui qui contemple est aux yeux de Patrick Blanc une juste réaction : "Quand on me dit que les murs sont là pour dépolluer et pour isoler climatiquement, c'est bien joli, mais on est très loin du vrai but ! Qu'est-ce qu'il y a dans un mur végétal ? Beaucoup d'espèces. Un dessin. Comme je fais des vagues,

ça évoque les falaises." Le travail du botaniste devient œuvre d'art, pourvoyeuse d'images dépassantes. "Quand les gens sont face à un de mes murs, ils sont face à un bout de nature qui arrive dans la ville. Je crois que c'est une évocation d'images, qu'ils ont vues soit pendant un voyage, soit dans un documentaire. Et, contrairement à un jardin, où vous pouvez décider du jour au lendemain de tout changer, on ne peut pas intervenir tous les mois sur un mur végétal ! Un mur, c'est autonome. La plante est mise en situation pour qu'elle pousse à long terme. C'est un fragment de nature qui est invité dans la ville."

Toute bonne idée originale est copiée un jour ou l'autre. Les imitations de murs végétaux ne chagrinent pas plus que ça notre homme : "Ça prouve que l'idée est intégrée, tant mieux ! Et c'est drôle, plus j'ai d'imitations, plus j'ai de beaux projets..." Comment

différencier imitateurs et disciples ? "Les imitateurs sont ceux qui se creusent un peu moins le crâne. Un disciple aura plus une démarche botanique ou artistique." Peut-on parler d'école ? "Tout ce que je fais, je le dis, il n'y a rien de

caché, alors on peut parler d'école. Comment la qualifier ? Pas par le retour, mais par l'arrivée de la nature sur le béton."

Patrick Blanc n'en oublie pas sa casquette de chercheur au CNRS. "Chaque fois que j'ai des projets au

bout du monde, j'en profite pour voir de nouveaux endroits. Il y a deux ans j'ai été à Palawan, aux Philippines, où j'ai découvert une nouvelle espèce de bégonia qui doit porter mon nom. Ça fait très plaisir... Et il y a deux mois, j'ai fait un mur en Tasmanie, j'en ai profité pour rester visiter ces forêts que je n'avais jamais vues. Je fais donc mes recherches dans les sous-bois du monde. Je ne peux pas différencier mes activités, je les combine, entre mes conférences et mes projets."

Et les projets ne manquent pas. "Je viens de finir un mur à Singapour, réalisé très rapidement. Un mur végétal, c'est facile à faire : c'est agraffer une serpillière sur une planche en plastique. Le tout, c'est de savoir quelles plantes on met sur la serpillière !"

JENNIFER LESIEUR
WWW.METROFRANCE.COM

A lire : *Le mur végétal : De la nature à la ville* (Michel Lafon).

AU QUAI-BRANLY

Un mur qui pousse toujours

Durant l'été 2004, des jardiniers ont planté des graines avec les jambes dans le vide. Une façade du musée du Quai-Branly, alors en construction, a vu sa surface de 800 m² recouverte de plus de 15 000 plantes de 150 espèces différentes, venues

d'Asie, des Etats-Unis et d'Europe centrale. En personnalisant ainsi le bâtiment Branly, Patrick Blanc a créé une sorte d'écosystème, où les racines captent l'eau de ruissellement de surface, comme dans certaines zones tropicales, dans les sous-bois sombres et dans les régions montagneuses. Sans sol, ça pousse bel et bien. Et, il faut bien le dire, ça a de la gueule.

